



Ismaël et Isaac les deux fils d'Abraham

« Rappelle-toi que ton fils n'est pas ton fils,
mais le fils de son temps. »

Confucius

Thomas Römer

Né à Mannheim en 1955 est un exégète, philologue et bibliste suisse, d'origine allemande. Après avoir enseigné à l'Université de Genève, il devient professeur d'Ancien Testament à l'Université de Lausanne et occupe la chaire de « Milieux bibliques » du Collège de France à partir de 2007.

Le récit le plus célèbre du cycle d'Abraham est sans doute celui du sacrifice d'Abraham (Gn 22). Lorsque Dieu commande au Patriarche une aussi cruelle offrande, il s'adresse à lui dans les termes suivants : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac » (Gn 22,2). À lire ou à entendre cet ordre, on a l'impression qu'Abraham n'a qu'un seul fils, Isaac. Le narrateur a-t-il oublié Ismaël ou feint-il de l'ignorer ?

Le fils premier-né d'Abraham, Ismaël

Selon l'interprétation juive et chrétienne des récits de la Genèse, c'est Isaac qui est le « vrai » fils d'Abraham. Si, par contre, on lit attentivement l'histoire biblique d'Abraham et de ses enfants, on découvre une très grande estime pour le fils premier-né d'Abraham, Ismaël. Dans le récit de la naissance d'Ismaël, au chapitre 16 de la Genèse, Abraham, qui s'appelle encore Abram, est étonnamment passif. C'est sa femme Sarah (Sarai) qui, stérile, propose à Abraham de coucher avec sa servante Agar, pour qu'elle puisse par la suite adopter l'enfant que celle-ci va mettre au monde. Mais les choses tournent mal : lorsque Agar devient enceinte, Sarah

gère mal la situation. Abraham n'assume pas ses devoirs de chef de famille, et la servante égyptienne, s'enfuit par crainte de représailles. On observe ici une certaine ironie, car le récit renverse le scénario de l'Exode.

Dans l'histoire de la sortie d'Égypte, ce sont les Égyptiens qui oppriment les Hébreux ; en Genèse 16 c'est une maîtresse israélite qui opprime une servante égyptienne. Et comme Israël s'est enfui d'Égypte, Agar s'enfuit d'Abraham et de Sarah. En Genèse (16), Agar préfigure le destin d'Israël, tandis que Sarah joue le rôle de l'opresseur égyptien. D'ailleurs, Agar ressemble à un Moïse au féminin, puisqu'elle rencontre le messager de Yhwh (nous transcrivons ainsi le tétragramme, c'est-à-dire les quatre consonnes du nom du Dieu d'Israël, qu'on prononce traditionnellement Yahvé ; le judaïsme et la plupart des Bibles françaises lisent à la place de ce nom « le Seigneur ») qui lui annonce l'intervention divine en sa faveur et en faveur de l'enfant qu'elle porte en son sein.



« Abraham prit le bois de l'holocauste et le mit sur Isaac son fils ; il portait dans sa main le feu et le couteau, et ils allaient tous deux ensemble... » (Gn 22,6)

Une grande estime pour Ismaël

Mais avant tout, le récit témoigne d'une grande estime pour Ismaël, le fils d'Agar et le premier fils d'Abraham. Cette grande estime pour Ismaël est d'abord perceptible dans l'explication de son nom que l'ange donne à Agar : « Tu l'appelleras Ismaël (*yishma'el*), car Yhwh a entendu (*shama'*) [les cris de] ta misère ». Cette équation *yishma'el* = *shama' yhwh* signifie que l'auteur veut identifier El à Yhwh. El était une divinité très populaire en Canaan, et vénérée aussi par des tribus arabes, le nom devient par la suite un terme générique pour « Dieu », Allah en arabe. Le nom d'Ismaël signifie : « Que El (Dieu) écoute ». Par la mise

en parallèle de Yhwh et d'El, l'auteur de Genèse (16) affirme que Yhwh n'est pas seulement le Dieu d'Abraham et d'Isaac, mais qu'il est également le Dieu de Agar et d'Ismaël. Bien qu'Ismaël ait un destin en dehors de la maison d'Abraham, il reste néanmoins fils d'Abraham.

L'ange du Seigneur décrit ensuite la personnalité d'Ismaël en le comparant à un « âne sauvage ». Cette description n'est pourtant pas péjorative, comme, à la suite d'une certaine tradition rabbinique, on le dit encore de nos jours. La comparaison avec l'onagre est largement attestée dans le Proche-Orient ancien, cet animal exprime la liberté

« Dieu le rendra fécond, multipliera sa descendance, et fera de lui le père d'une grande nation... »

et le courage. Une personne comparée à un âne sauvage est donc quelqu'un qui ne se laisse pas dominer et qui sait défendre sa liberté. La sentence sur Ismaël sert donc à souligner l'indépendance de cette « tribu » et sans doute aussi son caractère guerrier qui n'est cependant pas perçu comme quelque chose de négatif. La

présentation du premier fils d'Abraham montre que l'auteur de Gn 16 veut insister sur les liens qu'il percevait entre les destinataires juifs de son récit et les descendants d'Ismaël, des tribus arabes fréquentant peut-être également le Néguev et la région autour d'Hébron.



Abraham, père d'Ismaël et d'Isaac

Tous les auteurs qui nous ont transmis l'histoire d'Abraham insistent sur le fait que celui-ci est le père d'Ismaël au même titre que le père d'Isaac. Pour ce faire, ils mettent en parallèle le récit de la naissance d'Ismaël et celui de la naissance d'Isaac. Ils indiquent, pour l'un et l'autre, l'âge d'Abraham au moment de leur naissance, et les notices concernant le nom des fils sont construites de manière identique :

Gn 16,15 : « Abram appela Ismaël le fils que Agar avait enfanté pour lui » ; 21,3 : « Abraham appela Isaac le nom de son fils... que Sarah avait enfanté pour lui. » Isaac et Ismaël, tout en vivant chacun dans son territoire, se retrouvent pour enterrer leur père Abraham (25,9). Les auteurs de ces textes ont pu concevoir une relation normale et une cohabitation pacifique entre Ismaël et Israël. Les parallèles entre Ismaël et Isaac ne concernent pas seulement leur naissance, mais aussi leur mort. Comme Isaac (35,29), Ismaël meurt « réuni aux siens » (25,17), ce qui est la formule consacrée pour marquer la fin de la vie d'un Patriarche.

Ismaël "Patriarche"

Ismaël devient en effet un "Patriarche" dans le texte de Gn 17, où Dieu conclut une alliance avec Abraham et lui annonce la naissance d'Isaac que Sarah mettra au monde. Le signe de l'alliance que Dieu établit ici avec Abraham et sa descendance est la circoncision et Ismaël participe pleinement à cette alliance puisqu'il est circoncis le premier. À Abraham qui pose la question de l'avenir d'Ismaël face à la promesse d'un fils qu'il aura avec Sarah, Dieu répond, en répétant pour Ismaël au

verset 20 les mêmes promesses qu'il avait faites à Abraham aux versets 2-6 : Dieu le rendra fécond, multipliera sa descendance, et fera de lui le père d'une grande nation.

Comme Abraham devient l'ancêtre d'un peuple qui se constitue via Isaac et Jacob et ses douze fils qui deviendront les douze tribus d'Israël, Ismaël devient l'ancêtre d'un grand peuple constitué également de douze tribus arabes (Gn 25,12-18). Dieu précise également que l'alliance avec Abraham continuera dans la prochaine génération via Isaac (Gn 17,19-20). Il faut sans doute comprendre qu'il est question de l'alliance qui débouchera en Exode 6 sur la vraie connaissance du nom divin qui est en effet réservée à Israël. La « limitation » de l'alliance à Isaac ne concerne cependant ni la multiplication, ni la circoncision, ni le don du pays. Les promesses du pays sont souvent données à Abraham et à sa « semence », c'est-à-dire à sa descendance. Nulle part il n'est précisé que cette descendance se limite à Isaac.

Revenir à ces textes

Dans un contexte où l'on utilise les textes bibliques (mais aussi des textes coraniques) à tort et à travers dans des conflits politico-religieux, il importe de revenir à ces textes et de les lire attentivement, sans oublier les contextes historiques dans lesquels ils ont été écrits. C'est le meilleur remède contre les fondamentalismes de toutes sortes qui prennent les enfants d'Abraham en otage. ■